

« La crise n'empêche pas les gens d'être créatifs »



Les frères Bouroullec, Erwan et Ronan, comptent parmi les designers français les plus (re)connus au monde. Leur travail, sensible et dépouillé, se retrouve aussi bien au catalogue d'industriels du meuble et de la décoration que dans des expositions présentées dans les musées et les galeries d'art contemporain. Pour Erwan, le benjamin (38 ans), le génie est encore bien de ce monde.

• **Qu'est-ce que le design, selon vous : résoudre l'équation entre l'esthétique et le pratique ?**

Erwan Bouroullec : La matrice du design, c'est prendre en compte le plus de critères possible. Pour résumer, il faut d'abord comprendre celui qui fabrique, ensuite celui qui utilisera l'objet. À nous de trouver la passerelle, d'échanger autour de ces différents objectifs, de concilier des

paramètres qui n'ont parfois rien à voir. Le beau, c'est la troisième partie. La réponse du design est alors de donner une forme à la culture.

• **Quelle place tient la recherche esthétique dans un contexte de crise économique ?**

Les contraintes économiques devraient être un moteur de bon sens et de radicalité. Parent, Prouvé, Le Corbusier ont chacun travaillé sur une forme de rigueur, car il y avait, à leur époque, de vrais besoins à combler, une modernisation en marche, même avec peu de moyens. La crise n'empêche pas les gens d'être créatifs.

• **Vous avez appelé à une « révolution esthétique ». Qu'est-ce que cela signifie ?**

Le génie, on en trouve encore aujourd'hui dans des projets exceptionnels. Par exemple celui du Louvre-Lens. Mais la vraie question se pose vis-à-vis du réel. Avant même le génie, il manque du bon sens, une culture plus fine et élaborée.

• **Dans votre atelier de Belleville, vous travaillez avec des machines-outils. Comment concilier humanisme et processus industriel ?**

La méthode elle-même est avant tout humaine, car ce sont des gens qui produisent les meubles. Après, mon travail, c'est de respecter celui qui fabrique et celui qui utilise. L'homme est capable de fabriquer des ampoules, des avions... L'hyper-ingénierie de l'industrie est une chose géniale. Elle apporte une structure, une méthode, elle fédère les savoir-faire et la recherche. Aussi, à un moment, elle installe ses propres paramètres et oublie parfois la dimension humaine, le rapport



au citoyen. C'est à nous de faire cet effort. Mais on ne peut pas opposer l'industrie à la culture, cela n'a pas de sens.

• **La révolution numérique a-t-elle transformé votre métier ?**

On peut aujourd'hui installer autour de nous nos outils de travail (téléphone, ordinateur portable...). On transforme un coin de table pour y faire des activités élaborées. L'enjeu est la capacité à privatiser des zones. Et les meubles sont les frontières de cette privatisation.

• **Quelle est la place de la France en matière de création architecturale et de design ?**

Les bouleversements majeurs qui touchent certains pays du monde en forte croissance, notamment en Asie, nous les avons déjà connus ici. La France est intéressante par ses différentes strates, par sa mixité. En contrepartie, le désavantage est le poids historique. On est souvent trop frileux à déranger Paris. On manque de supports pour de nouvelles créations.

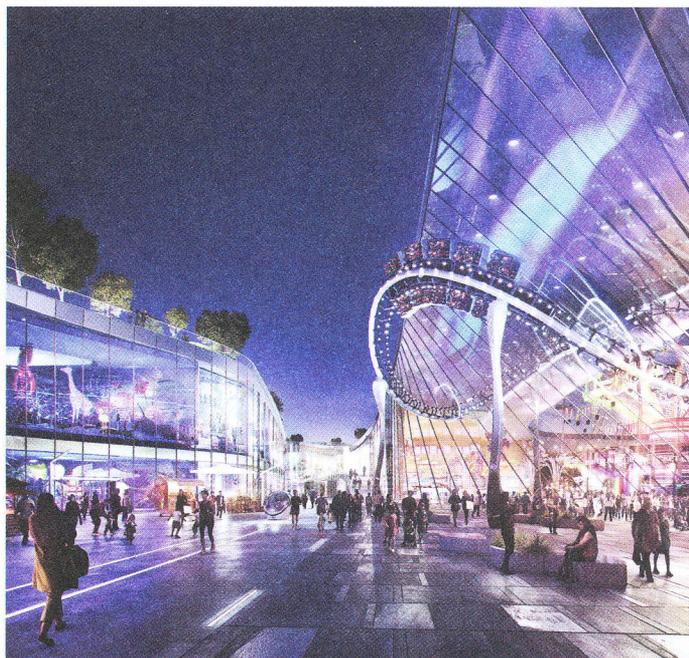
«La réponse du design est de donner une forme à la culture.»

• **Est-ce comparable de créer pour une exposition et pour des produits grand public ?**

Les deux représentent le même combat. Les expositions sont une occasion d'aborder les concepts et permettent de préparer le terrain pour le futur. Le design a une relation au temps assez longue. Par exemple, il faut environ sept ou huit ans avant qu'une nouvelle gamme de canapé soit mise sur le marché. Et les meubles sont conçus pour durer longtemps. On espère ainsi qu'une exposition pourra bouger les choses. Notre «lit clos» avait ouvert la porte au canapé Alcove vendu chez Vitra, lequel a bougé les lignes dans le monde du bureau. On a donc besoin de phases de liberté pour se rapprocher, ensuite, au plus près de la réalité. On travaille aujourd'hui pour les années 2020. La création vise à transformer l'état des lieux et établir de nouvelles perspectives.

Tous en scène

Pas de grand projet sans une grande idée de la culture. Pas d'humanisme sans création, et pas de création sans créativité! EuropaCity sera le lieu de toutes les expériences culturelles, de toutes les expérimentations. À EuropaCity, la culture ne viendra pas d'en haut, et ne sera pas proposée comme un simple service en option. Elle sera omniprésente, pétaradante, inattendue, cocréée, festive et exigeante en même temps. Une halle d'exposition accueillera les expos du monde entier. Cirque contemporain, salles de spectacle, résidence de créateurs, espace dédié aux cultures numériques, centre culturel pour enfants, arts de rue et événements en continu viendront enrichir non pas une offre, mais un véritable écosystème fondé sur l'immersion de tous dans cette culture ubiquitaire qui caractérise le XXI^e siècle. Fini, la distinction entre artistes et spectateurs: nous sommes tous des créateurs. EuropaCity est notre scène.



EuropaCity